

C'est Jean de Dalles, ce Flamand « né natif de Brèce » qui, artiste précieux et habile, de « tailleur de moles » devint « tailleur d'histoires » : c'était une rare fortune. On a cru pouvoir identifier Jean de Dalles avec le maître J. D. qui gravait à Lyon à la même époque, et lui attribuer certaines illustrations des *Heures* du libraire parisien Guillaume de Marnef ; il a dessiné et gravé la belle vignette représentant une « Descente de Croix » qui orne la dernière page de *les Lunettes des Princes* de 1498 (Arnoullet), la magnifique « Annonciation » de *la Nef des Dames* de 1503, le « Saint Jean l'Evangéliste » des *Postilles* de 1547.

C'est Antoine Chevallier, « faiseur d'ymaiges en papier », de qui M. l'abbé Gaston a découvert, dans les plats d'une vieille reliure, une curieuse et très belle xylographie (cf. Une xylographie française trouvée dans une vieille reliure, *Revue des Bibliothèques*, janvier-mars 1910, et *Annuaire de la Gravure française*, 1911, p. 113).

Natalis Rondot disait d'un groupe de graveurs parmi lesquels se trouve Chevallier, que « leurs noms sont restés obscurs et qu'ils sont, à l'état présent des choses, sans intérêt ». *A l'état présent* était une réserve prudente : la trouvaille de M. l'abbé Gaston le prouve ; car si la planche d'« Holoferne le despit », qu'il a découverte, est sans doute l'une de ces grandes estampes destinées à être fixées au mur, il est hors de doute que Chevallier et le « groupe » auquel il appartient travaillèrent aussi pour l'illustration du livre.

C'est enfin « le Maître aux Pieds Bots », qui dessinait vers 1493 et que Baudrier n'était point très éloigné d'identifier avec Jehan Perréal, ce Jean de Paris, maître exquis, peintre et valet de chambre du roi, qui peignit de délicieuses choses. Déjà Ambroise Firmin-Didot avait émis cette hypothèse et attribué à Perréal les beaux bois qui illustrent le *Térence* de Jean Trechsel (Lyon, 1493) ; mais Claudin a contesté cette paternité et semble vouloir attribuer les gravures du *Térence* à un tailleur d'images du nom de Jean de Vingle, qui aurait été un parent de Jean de Vingle l'imprimeur lyonnais, et qui, dit-il, après que Natalis Rondot eût découvert cet artiste, demeurait dans sa maison même.